

PIERRE SAUREL

Les bombes volantes



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 075

Les bombes volantes

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 346 : version 1.0

Les bombes volantes

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13 et ses deux compagnons, Gisèle Tubœuf, sa fiancée, et Marius Lamouche, le colosse Marseillais, revenaient vers Londres.

Ils venaient de terminer leur mission dans une petite ville d'Écosse.

Ils avaient réussi à mettre la main au collet d'une bande d'espions ennemis.

Mais ce qui était le plus important, c'est qu'ils avaient pu garder intact l'honneur d'un grand héros de guerre.

À cause d'une jalousie poussée à l'extrême, la femme d'un vétéran trahissait son pays.

Mais malgré tout, au fond de son cœur, ce n'était pas une mauvaise citoyenne.

Les nazis avaient profité des circonstances pour s'en faire une alliée.

IXE-13 l'avait bien compris et la jeune femme

aussi.

Elle n'avait pas hésité à dénoncer ses complices, et en retour, IXE-13 lui laissa la liberté.

Elle retrouva son mari qu'elle croyait mort et redevint la plus heureuse des femmes.

Tout se terminait comme le plus beau roman d'amour.

De plus, les Anglais et tous les Alliés avaient la joie au cœur.

Un espoir venait de briller et on entrevoyait la victoire.

Les Alliés avaient réussi à débarquer en Normandie le 6 juin.

Ils s'avançaient maintenant en France, et comme poussés par une ardeur nouvelle, rien ne pouvait les arrêter.

Le 8 juin, sur le front d'Italie, on annonçait l'entrée des Alliés à Rome.

Partout, on chuchotait :

– La fin de la guerre est proche... les

Allemands vont capituler... les Italiens sont finis.

Même les Russes avançaient sur leur front.

On peut donc dire que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

IXE-13 avait laissé un mot pour Sir Arthur avec son nom (fictif) et l'adresse de l'hôtel où il habitait.

Il reçut un mot, mais non pas de Sir Arthur.

C'était un message du jeune soldat et de sa compagne qui le remerciaient de tout ce qu'il avait fait pour eux.

Après qu'IXE-13 eut lu la lettre, le gros Marseillais déclara :

– Peuchère, patron, je suis un peu désappointé.

– Comment ça, Marius ?

– Je pensais que c'était Sir Arthur qui nous écrivait pour nous confier une nouvelle mission.

– Il faut de la patience, Marius. Je suis certain qu'il ne tardera pas à nous rendre visite.

– Comment cela ?...

– Puisqu’il a donné mon adresse, c’est donc qu’il a reçu mon message.

– Peuchère, patron, vous avez raison, mais qu’il se dépêche.

Et en attendant, nos trois amis se reposaient.

IXE-13 et Gisèle regardaient l’avenir avec espoir.

La victoire était proche, donc ils pourraient se marier.

Jamais depuis le début du conflit, nos deux amoureux n’avaient été aussi heureux.

– Peut-être que dans quelques mois, tu seras ma femme ma Gisèle...

– Mon chéri !

Mais la guerre n’était pas finie, nous le savons.

Elle allait encore se prolonger.

Les Allemands ne s’avouaient pas vaincus aussi facilement et même, ils préparaient une mauvaise surprise aux Anglais.

Le 16 juin au soir.

Comme à l'ordinaire, la ville de Londres était plongée dans une demi-obscurité.

Depuis quelque temps, les Nazis avaient cessé de bombarder l'Angleterre.

Mais ils pouvaient recommencer d'une journée à l'autre.

Ce soir-là, comme tous les autres soirs, les détecteurs d'avions étaient en mouvement.

Rien n'indiquait qu'une attaque aurait lieu.

Soudain, à l'un des postes de contrôle de Londres, un message télégraphique arriva.

Un lieutenant le déchiffra :

Presque aussitôt, les sirènes se mirent à résonner un peu partout.

Les gardiens de nuit se mirent à l'œuvre.

Cinq minutes plus tard, on ne voyait plus de lumière dans Londres.

Les chasseurs alliés étaient prêts à se lancer à la contre-attaque.

Un autre télégramme arriva :

Le lieutenant Smith le déchiffra aussitôt :

– Quelque chose de mystérieux vient de passer dans le ciel... ce ne sont pas des avions... ou du moins, de tout petits, petits avions... ne savons pas ce que c'est.

Le lieutenant se gratta la tête :

– Qu'est-ce que cela veut dire ?... Est-ce que les Allemands auraient pu fabriquer des appareils à peine perceptibles ?

Un autre télégramme arriva.

Il venait d'un poste installé dans un village situé à peine à trente-cinq milles de Londres.

– Une bombe vient de tomber dans le village. Incompréhensible. Aucun appareil ennemi en vue. Il n'y a que de petits objets noirs qui volent dans le ciel.

Presque aussitôt, dans les quartiers alliés, l'excitation était à son comble.

Les officiers ne comprenaient plus rien.

Une bombe venait de tomber sur un village et pourtant, aucun appareil ne semblait l'avoir lancée.

– Lieutenant ?

– Oui ?

– Les détecteurs fonctionnent... des appareils approchent.

– Vite... éclairez le ciel... il faut les empêcher de passer... que ce soient des avions ou non. Il faut savoir ce que c'est.

Aussitôt, de puissants projecteurs se mirent à balayer les cieux.

Les chasseurs étaient prêts à bondir.

Tout à coup, on vit apparaître une nuée de petits appareils noirs.

Ils étaient à peine perceptibles.

– Feu.

Les canons se mirent à cracher leurs boulets.

Un des petits appareils explosa dans les airs.

Soudain, comme s'il y avait eu un commandement invisible, ces petits engins noirs se mirent à descendre du ciel à une vitesse vertigineuse.

Quelques secondes plus tard, ils tombaient sur Londres en explosant et en causant des centaines de pertes de vie.

Les officiers n'en revenaient pas.

Dix minutes plus tard, tous les engins étaient disparus du ciel d'Angleterre.

Aussitôt, il y eut une grande assemblée.

Les officiers furent convoqués pour étudier la situation.

Bientôt ils en vinrent à une conclusion.

Les Allemands avaient réussi à inventer une bombe volante.

*

Le lendemain matin, les journaux annonçaient la nouvelle en gros caractères.

Ce fut Gisèle qui, la première, lut la nouvelle.

Aussitôt, elle alla trouver IXE-13 et Marius qui finissaient de déjeuner.

– Vous avez vu cela ?

– Quoi ?...

– Les Allemands ont inventé un nouvel appareil. Des bombes volantes.

Marius se mit à rire :

– Des bombes volantes... Peuchère, ça ne se peut pas...

– Non ?... Eh bien, lis les journaux... on raconte tout... le bombardement d'hier soir...

IXE-13, lui, ne riait pas.

Il avait bel et bien remarqué que quelque chose d'insolite s'était passé.

Aucun appareil allié n'avait pourchassé les nazis.

Il n'avait entendu aucun vrombissement de moteurs.

– Ils sont forts... très forts...

Marius leva les deux bras :

– Mais peuchère... comment se peut-il ?...

– Par radio, sans doute, Marius... par radio, on dirige les bombes par radio.

– Mais oui.

– Alors, bonne mère, ils vont pouvoir bombarder l'Angleterre sans qu'on puisse les en empêcher ?

– C'est fort possible.

Et cette conversation se répétait partout.

Les Anglais, si froids en apparence, commençaient à s'énerver.

– On peut se battre contre des avions... mais pas contre des bombes.

Il fallait faire quelque chose.

Le 17 au soir, de nouvelles bombes volantes que les nazis appelaient V-1, une abréviation du mot Vergeltung, qui veut dire représailles, s'abattaient sur Londres et les places environnantes.

Les morts se comptaient par centaines.

La joie et l'espoir qui régnaient dans le cœur, encore hier, se trouvaient transformés en peur, en désolation et en rage.

Il fallait absolument faire quelque chose pour arrêter ce carnage.

Les chefs de toutes les grandes organisations se réunissaient.

Le service secret, l'armée, la marine, l'aviation.

Assemblées succédaient à assemblées.

On en vint à une conclusion.

Il fallait absolument repérer la base ennemie.

L'endroit d'où partaient ces projectiles.

C'était le seul et unique moyen d'empêcher l'ennemi de continuer leur attaque sauvage et sournoise.

Avant que les Allemands puissent préparer une autre base, beaucoup de temps s'écoulerait qui pourrait changer la face des choses.

En apprenant la nouvelle, les armées d'Italie et de France se battaient avec une rage nouvelle.

Rien ne pouvait les arrêter.

Le cri retentissait de partout :

– À Berlin ! À Berlin.

Mais d'ici là, il fallait découvrir la fameuse base secrète.

Dès la deuxième grande assemblée, un nom courait sur les lèvres des grands chefs.

– IXE-13.

Oui, seul le petit Canadien pouvait accomplir cette mission de si grande importance.

Il fallait découvrir la base secrète.

L'avenir dépendait peut-être de la réussite de cette mission.

IXE-13 décevra-t-il ses chefs ?

II

Ordinairement, on prenait mille et une précautions.

Sir Arthur se montrait rarement sous son vrai jour.

Quand il voulait parler à IXE-13, c'était des messages secrets, des rendez-vous à des endroits impossibles.

Aussi, IXE-13 fut-il fort surpris quand il ouvrit sa porte de chambre pour répondre aux coups frappés, d'apercevoir un soldat en uniforme.

Il fut encore plus surpris, lorsque le soldat lui demanda :

– Agent secret IXE-13 ?...

Jamais on ne prononçait ces mots dans un hôtel.

IXE-13 entrevit un piège.

– Je crois que vous faites erreur.

– Vous êtes bien Paul McKay ?

C'était en effet le nom sous lequel IXE-13 s'était enregistré à l'hôtel.

– Oui, c'est bien moi, mais je ne connais pas de... comment dites-vous ? X-13 ?

Le soldat sourit :

– Je vois, alors, monsieur McKay, vous allez me suivre ?

– Où ?

– Au bureau du gouvernement britannique. On veut vous voir immédiatement.

– Ah !

– On n'a pas le temps de prendre des détours, c'est très urgent. Au lieu de vous envoyer un message secret, on y va directement.

IXE-13 fronça les sourcils.

– Qui veut me voir ?

– Ils sont une vingtaine. Le service secret et ses principaux chefs, des officiers... ils veulent

parler au lieutenant IXE-13.

Le Canadien hésitait encore.

– On m’a dit aussi que vous pouviez emmener vos deux compagnons.

L’homme était bien renseigné.

IXE-13 eut une idée.

Il fallait prévenir tout piège de l’ennemi.

– Voici, l’un de mes compagnons, ma fiancée, n’est pas ici dans le moment. Elle devra me rejoindre plus tard. Je vais laisser un message à sa chambre. Attendez-moi.

IXE-13 prit un crayon et une feuille de papier.

Il se mit à écrire quelques mots, ou faire semblant.

– Je reviens dans une minute.

Il alla frapper à la porte de chambre de Gisèle.

La jeune fille ouvrit.

– Ah, c’est toi.

IXE-13 entra vivement et referma la porte derrière lui.

– Je pars avec Marius et un soldat.

– Pour où ?

– On nous demande aux bureaux du gouvernement.

– Et moi ?

– Écoute, j'ai peur que ce ne soit un piège... c'est possible. Donc, tu vas rester dans le lobby. Tu prendras un taxi et nous suivras.

– Bien.

– Si nous allons au bureau du gouvernement, entre. Sinon, préviens les autorités. Nous serons tombés dans un piège.

– Parfait.

IXE-13 sortit aussitôt.

Il alla retrouver le soldat.

– Marius est en bas dans le lobby. Nous le prendrons en passant.

– Bien. Maintenant, il y a autre chose.

– Ah !

– Vous devez emporter vos bagages...

– Bizarre.

– Ce sont les ordres.

– Très bien, mais il faut que j'aille préparer la valise de Gisèle.

– Allez-y, je vous attends.

IXE-13 retourna à la chambre de la jeune fille.

Gisèle se préparait justement à partir.

– C'est encore toi ?

– Oui, ils veulent que l'on emporte nos bagages...

Gisèle frémit :

– Jean, j'ai peur...

– Peur de quoi ?

– C'est un piège certain... on ne veut pas qu'on laisse des traces derrière nous...

– Nous verrons bien. Nous ne pouvons plus reculer.

Gisèle prépara vivement sa valise.

– Descends en bas et dis à Marius de se tenir prêt à toute éventualité. Préviens-le.

– Bien.

IXE-13 revint dans sa chambre et le soldat l'aida à préparer sa valise.

– Vous êtes prêt ?

– Oui.

– Allons-y.

Ils descendirent.

Marius, dans le lobby, causait avec Gisèle.

IXE-13 s'approcha :

– Tiens, encore un flirt ?

– Oui, fit Marius, jouant la comédie, c'est une jeune fille que je viens de rencontrer. Charmante, n'est-ce pas ?

– En effet, mais il va te falloir la laisser.

– Pourquoi ?

– Il faut que tu viennes avec moi.

– Peuchère !

– Il n'y a pas de peuchère... c'est urgent.

Marius se tourna vers Gisèle :

– J’espère que nous nous reverrons, mademoiselle ?

– Certainement, puisque nous habitons l’hôtel.

– Très bien, au revoir.

Marius sortit avec le patron et le soldat.

Une voiture de l’armée attendait à la porte.

Le soldat s’installa lui-même au volant.

IXE-13 commençait à respirer plus à l’aise.

– Ce ne doit pas être un piège, puisqu’il est seul... un contre deux...

La voiture se mit en marche.

Quelques minutes plus tard, IXE-13 jetait un coup d’œil à l’arrière.

Un taxi suivait à faible distance.

Gisèle obéissait à la lettre aux ordres d’IXE-13.

Mais notre héros n’avait rien à craindre.

L’automobile s’arrêta devant les bureaux du gouvernement.

Le soldat descendit :

– Suivez-moi.

Comme il entra dans la bâtisse, IXE-13 vit Gisèle qui descendait du taxi.

Il lui fit signe de les suivre.

Le soldat se dirigeait dans les corridors.

Enfin, il frappa à une porte.

– Entrez !

Il ouvrit la porte et IXE-13 aperçut, installés autour d'une grande table, une vingtaine d'officiers avec des civils.

Parmi ces derniers, il reconnut Sir Arthur.

– Ah, voilà IXE-13, s'écria ce dernier.
Avancez.

Le Canadien leva la main :

– Un instant, Sir.

IXE-13 ouvrit la porte du bureau et fit un signe à Gisèle qui attendait tout près :

– Entre.

La jeune fille parut et le soldat ne fut pas le moins surpris.

– Comment se fait-il ?...

IXE-13 se tourna vers lui :

– C'est mon deuxième compagnon. Je ne prends pas de chance. Vous auriez pu être un espion nazi qui me tendiez un piège.

Les officiers se mirent à rire.

Le soldat rougit jusque dans la pointe des cheveux en pensant qu'IXE-13 l'avait pris pour un espion.

Un officier déclara :

– Vous pouvez vous retirer, caporal.

Le soldat sortit.

– Asseyez-vous.

Sir Arthur se leva et offrit des chaises à nos trois héros.

– Merci, Sir.

Ce fut le grand chef des espions qui prit la parole.

– Vous devez vous demander pourquoi nous vous faisons demander ici à cette heure ?

– Un peu, Sir. C'est surtout la manière dont vous m'avez envoyé chercher qui m'a surpris. Vous qui, à l'ordinaire, prenez tant de précautions.

– Nous n'avions pas le temps... c'est trop urgent.

Marius était des plus heureux.

– Peuchère... ça doit être une nouvelle mission.

– Sans doute, murmura Gisèle.

Sir Arthur reprit la parole :

– IXE-13, vous devez avoir entendu parler des nouveaux appareils qu'on surnomme les V-1.

– Les bombes volantes ?

– Justement.

– J'ai lu les journaux comme tout le monde, Sir.

– Eh bien, IXE-13, ces appareils sont dirigés par des radios vers les endroits stratégiques de l'île.

– Je l'avais deviné, Sir.

Sir Arthur se tourna vers ses collègues :

– Vous voyez, je ne vous ai pas menti en disant que vous aviez affaire à un expert en radio.

Il continua :

– Eh bien, IXE-13, ces appareils menacent de tout détruire et de changer la face de la guerre.

– En effet.

– Ils doivent certainement partir d'une base, en Allemagne. Nous avons déjà une idée où elle peut se trouver.

– Comment cela ?

– Nous avons ramassé des débris de ces petits engins meurtriers. On sait combien de milles environ et quelle trajectoire a suivi l'appareil.

IXE-13 commençait à comprendre.

– Il nous faut cette base coûte que coûte.

– Je vois, vous voulez sans doute m'envoyer en mission en Allemagne ?

– Vous avez deviné juste, IXE-13.

Le Canadien se tourna vers ses deux amis :

– Nous sommes prêts à partir, n'est-ce pas ?

– Peuchère, on ne demande pas mieux.

Les officiers étaient dans l'admiration.

IXE-13 était bel et bien l'homme qu'il fallait.

– C'est une mission dangereuse que vous allez accomplir, remarqua Sir Arthur.

– Tant mieux, fit Marius.

L'un des officiers prit une grande carte et l'étendit sur la table.

– Nous avons situé la base à peu près ici.

Il montra un grand cercle rouge tout près de Hambourg.

– Vous voyez, il y a quatre ou cinq villes assez importantes. Vous connaissez cet endroit ?

– Un peu, dit IXE-13. Nous sommes souvent allés en Allemagne.

– Fort bien. Voici maintenant une liste d'adresses de personnes qui nous sont sympathiques et qui peuvent nous aider.

IXE-13 prit l'enveloppe.

– Dressez votre plan vous-même. Nous allons vous faire transporter en France. De là, vous essaieriez de gagner l'Allemagne. Nous allons vous donner un radio portatif. Vous pourrez communiquer avec nos troupes. Aussitôt que vous aurez repéré l'endroit, nous enverrons des nuages d'avions. Nous allons la détruire cette base, même s'il nous en coûte fort cher.

– Quand partons-nous ?

– Ce soir même, fit Sir Arthur. C'est pour ça que nous avons ordonné d'apporter vos bagages.

IXE-13 n'avait jamais vu cela.

Une mission si vite préparée.

Il se leva :

– Nous sommes prêts.

Un officier sortit discrètement de la chambre.

Il revint au bout de quelques minutes.

– Voici l'appareil que vous devrez dissimuler. Vous voyez, c'est petit. Vous devrez établir votre poste quelque part... peut-être chez une personne dont vous avez l'adresse...

– Je me débrouillerai.

– Fort bien. Maintenant, les ordres sont données, une automobile vous attend à la porte, elle vous conduira au terrain d'aviation.

Sir Arthur s'avança, la main tendue.

– Au revoir, IXE-13, et bon succès. Nous comptons sur vous.

– J'essaierai de ne pas trop vous décevoir, Sir.

Les officiers se levèrent à leur tour et saluèrent.

– L'Angleterre et tous les alliés comptent sur vous IXE-13. Bonne chance.

Le Canadien et ses deux amis saluèrent à leur tour et sortirent.

Le même soldat, le caporal, les attendait.

– Suivez-moi...

Et il ajouta narquoisement :

– Vous n'avez rien à craindre... je ne suis pas un espion.

IXE-13 se mit à rire :

– Allez, mon brave... vous faites votre devoir.

– Merci, lieutenant.

Ils reprirent place dans l'automobile et cette fois, Gisèle s'assit aux côtés de Marius, à l'arrière.

Dix minutes plus tard, l'auto s'arrêtait à un petit terrain d'aviation.

IXE-13 et ses amis descendirent.

Un officier alla au-devant d'eux.

– Voici vos trois hommes, dit le caporal.

– Vous descendrez en France occupée par nos Alliés, dit l'officier.

– Le pilote vient-il avec nous, où dois-je piloter moi-même l'avion ?

– Non, un pilote ira avec vous. Venez avec moi, l'appareil est prêt.

Au fond du terrain, un petit appareil pouvant tout juste contenir trois passagers en plus du pilote était appareillé.

L'officier présenta le pilote à IXE-13.

Nos trois amis prirent place dans l'appareil.

Les moteurs grondèrent, l'hélice se mit à tourner et petit à petit, l'appareil s'éleva dans le ciel de l'Angleterre.

IXE-13 allait accomplir l'une des missions les plus importantes de sa carrière d'espion.

III

Il faisait nuit.

L'avion, sans encombre, avait traversé la Manche.

Un avion solitaire passe souvent inaperçu aux yeux des ennemis.

L'appareil survolait maintenant le sol français.

– Nous approchons, dit le pilote. On doit nous faire des signes d'en bas... surveillez-bien...

Soudain, Marius s'écria :

– Attention... je vois comme un feu en bas... un peu plus à gauche.

– Ce doit être ça... je vais descendre un peu, fit le pilote.

L'avion se mit à tourner, plus lentement.

– Attendez... on fait des signes... avec la fumée... on veut attirer notre attention, remarqua

IXE-13.

– C'est bien là... on nous appelle...

L'avion descendait de plus en plus.

On n'était plus qu'à quelques pieds du sol.

IXE-13 distinguait des ombres.

Enfin, l'avion se posa sur le sol.

Aussitôt, des soldats l'entourèrent.

Le pilote sortit.

– Où est celui qui est en charge ?

Un sous-lieutenant s'avança :

– C'est moi.

– Voici les passagers que je devais emmener, voyez à ce qu'ils puissent passer une nuit convenable. Demain, ils partiront et vous devez de les aider.

– Fort bien, j'ai reçu les ordres en conséquence. Vous repartez tout de suite ?

– Oui, ce sont les ordres, répondit le pilote. Mais j'accepterais bien de prendre quelque chose de chaud.

– Alors, venez avec moi.

Le sous-lieutenant laissa deux soldats en faction tout près de l'avion.

Le petit groupe se dirigea à travers un petit bois, vers un campement d'occasion.

On avait dressé des tentes autour de deux maisons qui devaient servir de demeure pour les officiers, les sergents, et les caporaux.

Le sous-lieutenant se dirigea vers la plus petite de ces maisons.

Il fit entrer IXE-13, ses amis et le pilote.

Il donna un ordre à un soldat.

– C'est le cuisinier, il va vous préparer quelque chose.

Puis, se tournant vers IXE-13.

– J'ai deux chambres, dans cette maison, je puis les mettre à votre disposition.

– Ce sera suffisant, fit IXE-13, je couche avec mon ami, Marius.

Quelques secondes plus tard, on leur apporta une bonne soupe bouillante et une tasse de

chocolat chaud.

Le pilote se hâta de prendre cette légère collation.

Puis, il se leva :

– Je m'en retourne, dit-il.

Le sous-lieutenant voulut aller le reconduire.

– Non, non, ne vous dérangez pas, ce n'est pas nécessaire, je retrouverai mon chemin seul.

IXE-13 remercia le pilote, et ce dernier disparut.

Le sous-lieutenant demanda au cuisinier de sortir, puis se tournant vers le Canadien :

– Maintenant que nous sommes seuls, nous pouvons causer. Vous devez vous rendre à Berlin, n'est-ce pas ?...

– Non, je dois me rendre en Allemagne, mais pas à Berlin... quelque part aux alentours d'Hambourg.

– Eh bien, je vais vous aider à gagner l'Allemagne.

– Comment cela ?

– Vous savez que la ligne du front est tout près d’ici et que pour vous rendre en Allemagne, il vous faudra d’abord traverser la partie de la France encore occupée par nos ennemis.

– Je sais.

– Eh bien, j’ai des papiers de deux Français que nous avons capturés. Des Français qui étaient venus à l’arrière pour tenter de faire de l’espionnage.

– Mais nous sommes trois.

– Je sais, mais à la demande de mes chefs, c’est tout ce que j’ai pu faire.

IXE-13 réfléchit

– Vous avez ces papiers ?

– Ils sont dans ma chambre. Je vais aller les chercher. Je couche dans cette maison.

Le sous-lieutenant disparut dans l’escalier.

Gisèle s’inquiéta :

– Vous n’avez pas l’intention de me laisser à l’arrière.

– Ne crains rien, Gisèle. Nous avons besoin de

tout le monde... surtout dans cette mission.

– Mais alors ?...

– Je trouverai bien un plan.

Le sous-lieutenant revint et tendit une enveloppe à IXE-13.

Ce dernier examina les papiers.

Il n'y avait aucune photographie.

– Parfait, dit-il, au lieutenant, nous allons nous en servir. Maintenant, pouvez-vous nous faire conduire le plus près possible des lignes.

– Oui, quelqu'un vous conduira, demain matin, à l'heure que vous désirerez.

– Parfait, lieutenant, alors, si vous voulez bien nous montrer nos chambres, je crois que le mieux à faire pour l'instant, c'est de dormir.

Dix minutes plus tard, ils étaient chacun dans leur chambre.

Marius demanda au patron :

– Vous avez une idée pour Gisèle ?

– Laisse faire, Marius, dors. Demain, nous

aurons l'esprit plus lucide et nous pourrons résoudre facilement le problème.

*

IXE-13 se réveilla le premier.

Le soleil entrait par la fenêtre de la chambre.

Il s'habilla sans réveiller Marius et descendit à la cuisine.

– Vous déjeunez, monsieur ? demanda le cuisinier.

– Oui. Qu'avez-vous ?

– Des rôties et du chocolat chaud.

– C'est parfait. Pourriez-vous dire au sous-lieutenant que j'aimerais lui parler.

– Je vais essayer de le rejoindre.

Le cuisinier sortit et revint au bout de quelques minutes, accompagné du sous-lieutenant.

– Vous désirez me voir ?

- Oui, nous partons dans une heure si possible.
 - Très bien, nous sommes prêts à vous conduire le plus loin possible. Et la jeune fille ?
 - Nous essaierons de la faire passer pour une amie... enfin, il sera toujours temps de se débrouiller.
 - Avez-vous l'intention de rester tel quel ?...
 - Oui et non, la jeune fille n'a pas besoin de se maquiller.
 - Pourquoi ?
 - Lors de sa dernière mission, elle s'est fait teindre les cheveux et elle est assez changée.
 - En tout cas, vous connaissez votre affaire.
- Marius parut dans l'escalier.
- Peuchère, patron, vous auriez dû me réveiller.
 - Viens déjeuner Marius, j'allais justement te chercher.

Lorsqu'ils eurent fini de manger, IXE-13 et le Marseillais montèrent à leur chambre et commencèrent à se maquiller.

Marius se vieillit quelque peu et se mit des lunettes.

Jamais le Marseillais n'avait porté de lunettes et ça le rendait complètement méconnaissable.

On pouvait lui donner facilement 40 ans.

Quant à IXE-13, il allongea ses favoris, se posa une moustache très noire et se vida une bouteille de teinture noire sur la tête.

Marius l'aidait dans son travail.

Lorsqu'IXE-13 eut terminé, on l'aurait pris pour un Italien.

– Peuchère, patron, je me demande pourquoi vous vous faites cette tête ?

– C'est bien simple, l'un des deux papiers porte un nom Italien... c'est un Français de descendance italienne. Rosario Ronni.

– Et moi ?

– Toi, tu te nommeras Octave Lanciot.

– Peuchère, Octave Lanciot... c'est un nom bien français... et dire que c'était un traître.

– Quant à Gisèle, nous la ferons passer pour ta

filles. Elle peut facilement passer pour ton enfant. Elle a l'air toute jeune et toi au moins quarante ans.

– Mais bonne mère, rien vous dit que ce Lanciot est marié.

– Il faut prendre des chances, Marius.

On s'imagine la surprise de Gisèle lorsqu'elle aperçut ses amis.

– Vous vous maquillez et vous ne me dites rien. Est-ce parce que vous me laissez à l'arrière ?

– Mais non... tu es assez maquillée comme cela, Gisèle. N'oublie pas que tes cheveux sont encore teints.

– Oui, je les aime comme cela... je crois que je vais toujours les garder ainsi.

– Eh bien, moi, je t'aime mieux au naturel.

Gisèle finissait de déjeuner.

IXE-13 alla préparer les valises.

– Nous laissons notre linge ici. Nous n'emportons que notre radio portatif et nos

papiers.

Il s'agissait maintenant de cacher le petit appareil.

Il n'était pas gros, mais il fallait tout de même le dissimuler, autrement, l'attention des Allemands se porterait dessus.

Ce fut Gisèle qui eut la meilleure idée.

– Donnez-moi l'appareil... vous allez voir.

Elle monta à sa chambre.

Lorsqu'elle revint, elle avait complètement changé de coiffure.

Elle s'était fait un gros rouleau qui faisait une couronne autour de sa tête.

Le petit appareil était dissimulé dans ses cheveux.

– Très bien trouvé, dit IXE-13. Maintenant, en route, la voiture qui doit nous conduire aux lignes, nous attend.

Ils remercièrent le sous-lieutenant de son hospitalité, montèrent dans la voiture et partirent

en direction des lignes qui séparaient la France, maintenant libérée, de celle occupée par les nazis.

IV

Depuis près d'une heure, nos trois amis marchaient sur une petite route de campagne.

Ils avaient quitté la voiture dans laquelle ils avaient voyagé durant plusieurs milles.

Soudain, une ombre se dressa devant eux.

– Halt !

Ils aperçurent un soldat de la Gestapo qui sortait on ne sait d'où.

IXE-13 s'arrêta :

– Où pensez-vous aller comme cela, mes amis ?

– Nous nous rendons au village.

– Vous venez sans doute nous espionner... ah, ah, vous vous expliquerez au commandant.

– Nous avons nos papiers.

– Très bien, vous les montrerez.

L'homme vint pour sortir un sifflet et le porter à sa bouche.

Mais IXE-13 ne perdit pas de temps.

Un coup de poing bien placé envoya rouler le garde près du fossé.

– Jean, qu'est-ce que tu fais ? dit Gisèle.

– Cet homme est à peu près de ma taille, son costume va me servir...

– Mais ses amis le connaissent...

– Ça n'a pas d'importance... ça va m'aider à traverser les lignes et à me rendre jusqu'en Allemagne.

– Et nous ?

– Nous n'avons pas une minute à perdre, fit IXE-13 en ne répondant pas à la question. Vite Marius, déshabille-le.

Le Marseillais obéit.

IXE-13 enleva ses vêtements et endossa ceux du soldat nazi.

Il prit les papiers de l'Allemand.

Marius donna un autre violent coup de poing au nazi et ce dernier alla rouler dans le fossé.

– Bonne mère, patron, il va prendre un rhume, le fossé est rempli d'eau.

– À la guerre comme à la guerre, Marius. S'il en meurt, tant pis pour lui.

Ils longeaient une voie ferrée.

À ce moment, ils virent apparaître un nuage de fumée au lointain.

– Un train se dirigeant vers le Nord... j'ai une idée...

IXE-13 se mit à faire des signaux.

Marius et Gisèle l'aidaient.

Le train approchait.

IXE-13 avait enlevé sa tunique et la lançait en l'air.

Le train ralentit.

– Hourra ! Il va arrêter, cria Marius.

– Pas si fort.

Le train continuait de ralentir.

Enfin, il stoppa à une centaine de pieds de nos héros.

– Vous n’êtes pas capable d’arrêter plus proche, non ? Un peu plus et vous m’écrasiez.

Le conducteur du train, un brave français, n’osait pas trop protester.

Un soldat de l’armée nazie apparut.

En voyant IXE-13 en costume de la Gestapo, il leva le bras :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Qu’est-ce qu’il y a ?

IXE-13 se pencha à l’oreille du garde :

– Il y a que ces deux Français, je les connais bien, sont de nos amis... ils sont allés enquêter sur les troupes ennemies.

– Ah !

– Il faudrait qu’ils rentrent en Allemagne au plus tôt, et ce conducteur ne voulait pas arrêter...

– Mais il est arrêté.

– À la dernière minute seulement.

Le conducteur riposta :

– Ça s'arrête pas comme on veut un train.

IXE-13 se retourna brusquement :

– Tais-toi, chien.

Un officier nazi apparut à son tour.

– Montez, dit-il, lorsqu'il fut mis au courant de la situation.

Enfin, nos trois héros prirent place sur le train et le convoi reprit sa route.

IXE-13 alla s'asseoir près de l'officier.

– Votre nom ?

– Karl Emsbreck et vous, mon général ?

– Je suis capitaine... le capitaine Éric Vonburg.

IXE-13 causa de choses et autres, puis :

– Nos deux amis, les Français, en ont entendu de bien bonnes...

– Comment cela ?

– Nous avons de bons propagandistes, vous savez. Savez-vous quel bruit court en France ?

– Non.

– Que nous attaquons l'Angleterre avec des bombes qui volent et qu'elle va bientôt se rendre.

Et IXE-13 éclata de rire.

Mais l'officier ne riait pas :

– Ce n'est pas drôle, Emsbreck

– Ah !

– Les Français ont raison. Nous attaquons avec des bombes volantes.

– Mais voyons, capitaine, c'est impossible...

– C'est pourtant la vérité. Nos honorables savants ont découvert ce secret et depuis déjà une semaine, des bombes V-1 s'abattent sur l'Angleterre...

– Alors, c'est vrai ?

– Mais oui. Et c'est avec ça que nous allons gagner la guerre.

IXE-13 se gratta la tête :

– Moi, je ne comprends plus rien. Comment font-ils pour envoyer ces bombes-là toutes seules.

– Mais par radio... par radio...

– Je comprends encore moins...

– Nous avons toutes des installations à la base et nos savants dirigent eux-mêmes les bombes, mais de la base.

IXE-13 fit l'innocent :

– Où ça ?

L'officier mit le doigt sur sa bouche :

– Secret de guerre... nous n'avons pas le droit de parler...

– C'est vrai, je vous questionne trop, mon capitaine... mais vous êtes donc bien renseigné ?

– J'ai visité la base durant le travail de préparation.

– Ah !

IXE-13 était maintenant sûr d'une chose.

Le capitaine Vonburg savait où se trouvait la base d'où partaient ces fameuses bombes volantes.

– Il va falloir le faire parler, se dit IXE-13.

Il causa encore quelques minutes avec l'officier, puis :

– Où le train arrête-t-il ?

– À la frontière. Personne n'entre dans l'Allemagne sans papiers spéciaux, vous le savez.

– Oui, je le sais que trop bien, et j'ai bien peur d'être obligé de retourner avec les deux Français que j'ai ordre d'emmener à Hambourg.

– Pourquoi ?

– Pourquoi ? Parce que je n'ai plus de papiers... je n'ai plus l'ordre de mon commandant.

Il montra ses habits :

– Regardez, capitaine, ils sont tachés de boue. Aux lignes, lorsque je suis allé rencontrer les Français, nous avons été attaqués par des patriotes.

– Et puis ?...

– Je me suis battu jusqu'à la mort, capitaine... mais je ne suis pas mort.

– Je le vois.

– J’ai réussi à mettre mes ennemis en fuite... j’étais seul contre quatre. Ils m’ont presque arraché mon habit et c’est dans cette bataille que j’ai perdu l’ordre du commandant.

– Mais vous auriez dû le cacher,

– Justement, c’est parce que j’avais caché ce fameux papier que je l’ai perdu. Je l’avais mis dans ma casquette, capitaine. Ma casquette a roulé, le papier est disparu. J’aurais dû le laisser dans mes poches... vous voyez, j’ai encore mes papiers d’identification.

Le capitaine jeta un coup d’œil sur les papiers qu’IXE-13 montrait.

– Je puis peut-être arranger cela.

– C’est vrai ?...

– Oui, je n’ai qu’à télégraphier à votre commandant, rendu aux lignes. Il m’enverra la confirmation et ce sera tout comme une passe.

IXE-13 se sentit mal à l’aise.

Refuser pourrait faire soupçonner la vérité.

Accepter, c’était se jeter dans la gueule du

loup.

– Vous allez jusqu'en Allemagne, vous, capitaine ?

– Non, je reste à la frontière.

– Eh bien, vous me direz où vous trouver et si j'ai besoin de vous...

– Non, non, j'aime rendre service. Je ne vous laisserai pas avant d'être sûr que vous ne soyez pas passé la frontière.

– Vous êtes bien aimable.

Mais en lui-même, IXE-13 rageait.

– Je n'aurais jamais dû lui parler de cela.

Maintenant, il aurait continuellement le capitaine sur ses talons.

– Tiens, je crois que mes amis me font signe.

Le capitaine se retourna :

– Où ça ?...

– Le Français était là dans la porte.

– Je ne l'ai pas vu.

– Je vais aller voir ce qu'ils veulent.

– Revenez, ensuite, nous continuerons de causer.

IXE-13 s'éloigna rapidement.

Marius et Gisèle ne lui avaient pas fait signe.

Mais il avait inventé ce prétexte pour s'éloigner du capitaine.

Il retrouva ses deux compagnons dans l'autre compartiment.

– Eh bien ? demanda Gisèle ?

– J'ai voulu essayer de questionner le capitaine et je me suis fait jouer.

– Comment cela ?

IXE-13 raconta ce qui s'était passé.

– Peuchère, nous sommes finis... à moins que...

– À moins que quoi, Marius ?

– Que nous lui fassions la même chose qu'au soldat et que je prenne le costume.

– Ce serait inutile. Jamais tu ne passeras la frontière avec les papiers du capitaine Vonburg.

– Pourquoi ?

– Il est trop connu. C'est là qu'il est stationné.

– Bonne mère.

Gisèle se leva :

– Il y a peut-être un moyen plus simple que cela.

– Lequel ?

– Le charme féminin. Présente-moi à ton capitaine.

– Bon, tu peux essayer.

Gisèle et IXE-13 revinrent vers l'autre compartiment.

– Capitaine ?

– C'est la jeune Française qui brûlait du désir de vous connaître.

– Ah !

– Le capitaine Vonburg, mademoiselle Gisèle Lanciot, la fille d'Octave Lanciot, l'autre qui se trouve avec moi.

Le capitaine salua :

– Mademoiselle.

Gisèle s'assit carrément à ses côtés.

– Comme ça, capitaine, vous allez essayer de nous faire passer la frontière, même si ce soldat a perdu ses papiers ?...

– Oui, mais je vous préviens. Vous ne passerez jamais si vous essayez de jouer ce petit jeu.

– Quel jeu ?

– De vous tenir si près de moi. Ce n'est pas que je n'aime pas la charmante compagnie des jeunes filles... au contraire, j'adore cela... mais ma femme...

– Votre femme ?...

– Oui, elle est venue en France, avec moi. Elle ne me laisse pas d'une semelle et elle est très influente.

– Personne ne le lui dira.

– Vous croyez, eh bien, ma petite, vous ne connaissez pas la jalousie entre soldats et officiers. Tiens, regardez ces deux soldats là-bas

qui nous observent...

– Eh bien quoi ?

– Ils connaissent ma femme... ils vont tout lui dire. Vous faites mieux de partir... Vous, restez, dit-il à IXE-13.

– Très bien.

Gisèle se leva :

– J’espère que vous serez moins farouche, la prochaine fois, capitaine.

Elle s’éloigna.

Le capitaine éclata de rire.

IXE-13 le regarda surpris :

– Qu’est-ce que vous avez ?

– Eh bien, mon cher Karl, c’est comme ça que tu conquiers les beautés françaises...

– Je ne comprends pas...

– Je vois bien que tu ne connais pas les Françaises.

– Ah... non, j’avoue que je ne les connais pas gros.

– Eh bien, elles aiment avoir de la difficulté à conquérir leur but... et plus elles ont de la difficulté, plus elles veulent l'obtenir.

– Alors, cette histoire de votre femme ?...

– C'est archi-faux... je ne suis pas marié... et j'adore les belles filles comme elle.

– Mein Gott !

– Je lui ai joué la comédie pour mieux l'avoir plus tard... maintenant, elle me fera une véritable chasse... je ferai semblant d'hésiter... puis, là-bas à la frontière, je céderai tranquillement... vous comprenez.

– Vous êtes un as.

– Elle sera heureuse, parce qu'elle pensera que je trompe ma femme avec elle. Mais pour ça, Karl, j'ai besoin de votre aide.

– Comment cela ?

– Vous connaissez bien le père de la jeune fille ?

– Oui capitaine.

– Eh bien, vous ne pouvez pas l'emmener seul

en Allemagne et laisser sa fille ici, au village.

– Jamais il ne consentira.

– Mais si vous lui disiez que c'est le seul moyen de passer la frontière...

– Il sait fort bien que si vous télégraphiez au commandant, il vous dira de les laisser passer tous les deux.

Le capitaine éclata de nouveau de rire.

– Voyons, imbécile. Je suis plus pesant que cela. Je puis donner des papiers au père pour qu'il ne soit pas inquiet. Vous pourrez traverser la frontière dès ce soir, mais à la condition que le bonhomme veuille bien laisser sa fille en arrière...

– Vous n'aurez pas besoin de télégraphier au commandant ?

– Non, je puis moi-même vous donner une passe... je le fais rarement, mais pour un cas comme celui-là...

Enfin, l'espoir renaissait, mais pour faire place à un autre malheur.

Gisèle serait obligée de rester en arrière, en

France occupée.

Comment IXE-13 s'en tirera-t-il ?

V

Enfin, l'as des espions canadiens se décida :

– Je vais essayer d'arranger tout cela, capitaine.

– Parfait... vous êtes un brave... dans vingt minutes, nous arrivons à la frontière. Tâchez d'avoir une réponse d'ici ce temps-là.

– Bien.

IXE-13 quitta de nouveau l'officier.

– Je n'aurais... jamais, jamais du causer avec lui.

D'un autre côté, l'officier venait de lui offrir la chance de passer la frontière et de ne pas être inquiété.

Il alla retrouver ses amis et leur conta ce qui venait de se passer.

Ils causèrent à voix basse pendant près d'un

quart d'heure.

Marius et Gisèle avaient soumis leurs idées.

Unies à celles d'IXE-13, ils avaient réussi à former un plan assez habile.

IXE-13 alla retrouver le capitaine :

– Il accepte !

Vonburg n'en croyait pas ses oreilles.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Il accepte, mais à certaines petites conditions.

– Lesquelles ?

– Il veut que nous passions la nuit en France occupée pour que nous puissions nous reposer...

Il avait pris le temps de se faire la barbe et de faire presser ses pantalons.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il referma vivement la porte, puis lançant un coup d'œil à IXE-13, il dit aux deux autres :

– Je fais vite, car ma femme me fait peut-être

surveiller.

– Pauvre capitaine.

– Je lui ai dit que j'étais venu à une assemblée importante.

Il s'assit.

– Vous avez reçu les bouteilles ?

– Oui, vous êtes un gentleman, capitaine Vonburg.

Les bouchons volèrent et on se mit à boire.

À toute minute, IXE-13 emplissait le verre de Marius et du capitaine.

Le Marseillais levait son verre :

– À votre santé, capitaine.

Gisèle et IXE-13 en prenait beaucoup moins.

Vers neuf heures, IXE-13 ne mettait plus qu'à moitié plein le verre de Marius et le capitaine ne s'en apercevait pas.

Assis sur le divan avec Gisèle, il était beaucoup trop occupé.

Il embrassait la jeune fille qui protestait en

montrant son père.

– Papa ne voudra pas me laisser...

– Bah, il est saoul, fit le capitaine, la voix pâteuse.

Soudain, Marius se leva en titubant.

Il s’avança vers IXE-13 :

– Mon général...

IXE-13 eut peur.

Marius aurait-il perdu l’esprit.

Le Marseillais se redressa :

– Non, c’est pas à vous que je veux parler... à l’autre...

Il s’avança vers Vonburg.

IXE-13 respira plus à l’aise.

– Mon général, reprit Marius, vous embrassez ma fille... je vous laisse faire... vous voulez passer quelques jours avec elle... ici... je vous laisse faire... mais donnez-moi mon papier ou sinon, c’est moi qui reste avec ma fille.

Le capitaine se mit à rire.

– Je ne l’ai pas préparé.

Il sortit une sorte de tablette de sa poche.

Il prit sa plume pour remplir la formule mais fit un barbot.

– Soldat Karl ?...

– Oui, capitaine ?

– Vous sentez-vous capable d’écrire ?

– Mais oui, capitaine.

– Alors, prenez ma plume, je vais vous dicter.

– Bien, capitaine.

IXE-13 prit la plume et s’installa sur la petite table.

Tout marchait comme il l’avait prévu.

– Lisez-moi ce qui est écrit.

IXE-13 lut l’entête :

– Mais nous ne sommes que dans l’après-midi... vous pourriez prendre une bonne avance...

– Je sais, mais ce sont ses désirs.

– Bon, je lui trouverai une chambre... même trois chambres, chacun une.

– Parfait. De plus, il consent à laisser sa fille sous votre protection.

En entendant le mot protection, Vonburg éclata de rire.

IXE-13 continua :

– Si vous acceptez, ce soir, de venir déguster une bouteille dans sa chambre... en compagnie de sa fille... et de moi-même.

Le capitaine éclata de rire :

– Il n'est pas exigeant... et s'il a de l'argent, je lui ferai avoir une bouteille et même plusieurs, du meilleur vin.

– Parfait, il sera ravi.

– De plus, il veut que vous emportiez la fameuse passe ce soir... vous comprenez, demain matin, il veut partir à bonne heure.

– Je ne sais pas si j'aurai le temps de la préparer...

IXE-13 sourit :

– Bah, capitaine, emportez ce qu'il faut et vous la remplirez en écrivant sur les genoux de la

belle Gisèle Lanciot.

– C'est ça. Soldat Karl Emsbreck, donnez-moi la main.

– Oui, capitaine.

– C'est ce soir que je vais faire la conquête de la femme qui m'aimera plus que tout au monde.

Mais IXE-13 murmura entre ses dents :

– C'est peut-être ce soir que tu auras la surprise de ta vie.

*

Huit heures du soir.

IXE-13, Marius et Gisèle ont chacun une belle chambre.

Le capitaine Vonburg s'est montré des plus aimables à leur égard.

Gisèle et IXE-13, après avoir pris un bon repas, s'étaient rendus à la chambre de Marius.

– Peuchère, patron...

– Quoi ?...

– Regardez-moi ces six bouteilles de vin...

– Où as-tu pris cela ?...

– On vient de les emporter, de la part du capitaine Vonburg.

– Tant mieux... alors, Marius, bois... et bois beaucoup...

– Ne craignez rien... nous allons faire une guerre aux verres, lui et moi.

– Mais ne perds pas la tête.

– N'ayez pas peur.

– S'il fallait que tu m'appelles lieutenant ou patron devant ce capitaine.

– J'en prendrai juste assez.

On frappa à la porte.

– Chut... silence, ce doit être lui.

Le capitaine Vonburg parut.

« Passe spéciale »

« Laissez-passer ou séjourner en Allemagne pour... »

Le capitaine bredouilla :

– Combien de temps ça peut vous prendre pour vous rapporter ?

– Trois ou quatre jours.

Vonburg jeta un coup d'œil sur Gisèle et la serra contre lui :

– Prenez votre temps. Marquez une semaine, soldat Karl.

– Bien, capitaine.

IXE-13 lut : « ... ou séjourner en Allemagne pour 7 jours à compter du 20 juin au matin, les personnes suivantes qui peuvent s'identifier. Le soldat de la Gestapo Karl Emsbreck... »

Vonburg lui dictait de sa voix pâteuse :

– Et Monsieur Octave Lanciot, Français, 40 ans. Les deux doivent demeurer ensemble.

IXE-13 cependant avait écrit : « Monsieur Octave Lanciot, et sa fille Gisèle, deux Français. Les deux doivent demeurer ensemble. »

Le capitaine se redressa :

– Maintenant, il faut que je signe.

Se tournant vers IXE-13 :

– Passez-moi cela... je veux voir si vous savez écrire.

L'instant était critique.

Vonburg prit le papier dans sa main et tenta de lire.

Il commença le début, mot par mot.

Mais lorsqu'il arriva aux noms, Gisèle se pencha vers lui.

– Vite, signe mon chéri... j'ai assez hâte que nous soyons seuls... demain... signe... je vais tenir ton papier comme il faut.

Et elle mit vivement la main sur les noms : Il prit la plume, attendit que sa main arrête de trembler, puis signa.

Ensuite, il sortit une petite étampe de sa poche et la passa à IXE-13.

– Étampez le papier, maintenant, autrement, il ne servirait à rien.

Marius lui avait versé un autre verre de vin.

– Général... vous êtes un père pour moi.

– Hé, hé, je suis plus jeune que vous.

– Ça n'a pas d'importance... je vous aime comme ma mère. Mais, je m'endors, j'veux partir de bonne heure demain matin, Alors, si ça vous fait rien, allez-vous en donc.

– On me met presque à la porte.

– Quasiment, maréchal... je veux dire caporal... non, général.

– Correct, je m'en vais... mais votre fille et moi, on va se revoir demain ?

– Seulement que demain ?...

– Bien d'autres jours aussi.

Vonburg avait peine à marcher.

IXE-13 s'avança :

– Je vais vous aider, capitaine.

– Merci. Venez me reconduire jusque chez moi.

Gisèle se moqua :

– Vous n'avez pas peur que votre femme...

– Ma femme ?... Ah oui, ma femme... eh bien

au diable ma femme... et vivent mes amours.

Il sortit au bras d'IXE-13.

Le plus dangereux était peut-être passé.

Maintenant, ce ne serait qu'un jeu pour nos amis de se rendre jusqu'à Hambourg.

La passe signée par Vonburg serait comme une magicienne.

Elle ouvrirait devant elle, les portes de l'Allemagne.

*

Lorsqu'IXE-13 revint, Marius et Gisèle l'attendaient avec impatience.

– Nous sommes prêts...

– Tu as écrit une lettre ?

– Oui.

– Montre.

Gisèle alla sur la table.

Elle prit une enveloppe et la tendit à IXE-13.

Le Canadien l'ouvrit, sortit un papier et lut :

« Mon cher capitaine,

Papa est parti à bonne heure ce matin. Il est venu me réveiller. Imaginez-vous qu'il a oublié quelque chose d'important en France. Je dois aller chercher cette chose importante. Vous vous demandez quoi ?... Secret de guerre. Mais je reviendrai dans trois jours et nous passerons ensemble des heures inoubliables.

Ta Gisèle. »

– C'est parfait. Nous allons laisser cette enveloppe au type en bas. Demain, lorsque Vonburg la recevra, nous serons déjà loin...

– Peuchère, patron, moi je crois que vous avez fait une erreur.

– Comment cela ?

– Vous n'auriez jamais dû lui dire que nous allions à Hambourg. S'il se doute de quelque chose, il fera porter les recherches de ce côté-là.

– Tu as raison, Marius, j’ai fait erreur... et je m’en suis aperçu, mais que veux-tu, il est trop tard pour racheter.

Cinq minutes plus tard, ils quittaient la maison en laissant la lettre à la porte de la conciergerie.

C’était écrit sur l’enveloppe :

« À remettre au capitaine Vonburg, lorsqu’il viendra demander Gisèle Lanciot. »

Ils se rendirent au poste de frontière, montrèrent les papiers du capitaine et n’eurent aucune difficulté à entrer en Allemagne.

Plus que cela, IXE-13 réussit à se faire conduire en voiture jusqu’à la prochaine gare où il prendrait le train pour Hambourg.

*

Le capitaine expédia ses affaires en vitesse.

Puis vers une heure de l’après-midi, il se présenta à la maison où logeait Gisèle.

Il alla frapper à la porte de la chambre de la

jeune fille.

Comme personne ne répondait, il descendit en bas et frappa à la porte de l'homme qui s'occupait de l'entretien de la maison.

– Capitaine !

– Où se trouve la demoiselle Gisèle Lanciot que j'ai logée ici hier ?...

– Je ne sais pas capitaine, mais ce matin, j'ai trouvé cette enveloppe devant ma porte.

Le capitaine lut son nom :

– Merci.

Il décacheta l'enveloppe et jeta un coup d'œil sur le message.

– Tiens, tiens...

Il s'éloigna et sortit de la maison.

– Elle reviendra dans trois jours... mais où peut-elle être allée ? Elle n'a pas de papiers. Elle va avoir de la difficulté...

Puis petit à petit, les incidents de la veille revinrent dans sa mémoire.

– La passe... elle est peut-être partie avec eux.

Il ne pensait pas qu'IXE-13 et ses amis étaient des espions.

Mais il craignait tout simplement de s'être fait jouer un vilain tour.

– Ce n'est pas moi qui l'ai, préparée... et puis, elle m'a empêché de la lire... je me souviens maintenant...

Le capitaine rageait.

Il avait cru posséder Gisèle et voilà, que maintenant, elle lui échappait.

– Elle pensait me faire attendre trois jours... eh bien non, je vais la rattraper... ils vont à Hambourg... je vais leur jouer la vilaine surprise d'aller les retrouver.

Il aurait pu envoyer un télégramme pour leur barrer la route.

Mais pour ça, il fallait des raisons graves.

Il avait donné une passe, il ne pouvait pas l'annuler.

Il se dirigea immédiatement vers le camp.

Il parla à un autre officier :

– Une affaire urgente m'appelle à Hambourg.

Il faut que je parte immédiatement. Vous prendrez charge du camp durant mon absence.

– Bien, capitaine.

– Il me faut une voiture très rapide et un chauffeur. Voyez à ce que ce soit prêt dans cinq minutes.

– Fort bien.

Et un peu plus tard, on pouvait voir une automobile filant à vive allure sur la route menant à Hambourg.

*

IXE-13 arriva à la gare avec ses amis.

– Y a-t-il un train pour Hambourg ?

– Non, mais vous pouvez transférer ailleurs.

– Par quel train ?

– Vous prendrez un train ici, demain matin à

huit heures, puis vous transférerez à V... à midi. Vous arriverez à Hambourg vers deux heures et demie.

– Fort bien.

IXE-13 décida d'attendre.

Il y avait moins de danger de voyager par train.

Mais les événements ne devaient pas l'aider.

Le matin, le train qui devait partir de la petite gare n'arriva pas.

Ce train venait de France et avait été saboté par des patriotes français.

Il avait explosé un peu avant d'arriver en Allemagne et plus de 60 personnes y avaient trouvé la mort.

Il n'y avait qu'une solution.

Se faire conduire en auto.

IXE-13 dut aller s'expliquer au poste de la frontière.

Il passa d'officier à officier, si bien que vers midi, il réussit à obtenir une automobile mais cet

auto ne le mènerait que jusqu'à V.

Ils arrivèrent là à une heure. Le train pour
Hambourg venait de partir.

Le prochain n'était qu'à cinq heures du soir.

– Une journée de perdue, murmura IXE-13.

– D'un autre côté, c'est presque aussi bien que
nous arrivions là-bas le soir.

Enfin, à six heures et demie, ils descendaient
tous les trois à Hambourg.

Tout à coup, ils tressaillirent.

– Monsieur Lanciot !

Marius se retourna vivement.

Et droit devant eux, ils reconnurent le
capitaine Vonburg.

XI

– Bonjour, mes chers amis...

– Comment, vous, capitaine ?...

Gisèle avait pâli :

– Mais oui, moi. Ça vous surprend n'est-ce pas ?... Vous ne pensiez pas me voir si tôt.

IXE-13 était très mal à l'aise.

Le capitaine savait-il l'exacte vérité.

Il se tourna vers Vonburg.

– Capitaine... je vais vous expliquer...

– Je comprends tout.

Et regardant Marius :

– Monsieur, vous êtes un homme sans parole... un chien de Français, comme les autres. Vous avez forcé votre fille à vous suivre...

– C'est vrai, dit Gisèle, sautant sur l'occasion.

Je ne voulais pas du tout...

– Je ne sais ce qui me retient de vous faire enfermer...

La foule se rassemblait :

– Capitaine, dit IXE-13, nous ferions mieux d'aller ailleurs...

– Oui, c'est préférable. Je suis tellement en colère, Mein Gott, que je pourrais faire un scandale.

IXE-13 et Marius prirent les devants.

Gisèle marchait en compagnie de Vonburg.

Elle continuait de jouer son jeu en blâmant son père.

– Vous avez bien fait de venir me retrouver... il m'a forcé à écrire cette lettre.

– Et la passe ?

– Il avait mis mon nom dessus... je ne le savais pas.

– Ah !

IXE-13 s'arrêta devant un petit hôtel et loua

trois chambres.

– Montez avec nous, capitaine, nous allons discuter en haut, proposa Marius... je vais tout arranger cela...

– Nous allons bien voir.

Ils montèrent à l'une des chambres.

IXE-13 ouvrit la porte, et Marius entra.

Le capitaine fit signe à Gisèle de passer puis franchit la porte à son tour.

IXE-13 se trouvait derrière lui et Marius en avant.

Ce fut tout ce qu'il vit.

Un coup de tête dans la poitrine et un coup de poing derrière la nuque et il s'écroula comme une poche.

– Eh bien cette fois, peuchère, nous en sommes débarrassés.

Heureusement pour nos trois amis, Vonburg avait renvoyé son chauffeur à la frontière.

Personne ne savait qu'il se trouvait à Hambourg.

Marius le déshabilla rapidement et mit le costume de capitaine.

– Il est un peu juste... mais ça va faire.

Ils attachèrent solidement Vonburg pour qu'il ne puisse remuer ni pieds ni mains.

Le même jour, Gisèle fut affairée.

Elle alla rendre visite à deux Allemands qui étaient des amis des Alliés.

Lorsqu'elle revint, elle fit son rapport à IXE-13.

– Très bien, dit-elle, notre radio est installé.

– Où ?

– Chez un dénommé Froztrig, juste un peu en dehors d'Hambourg.

– Et de l'endroit ?

– Ils ne savent rien.

Le plus dur n'était pas fait.

Il fallait user de ruse pour savoir où se trouvait le point de départ des fameuses bombes volantes.

IXE-13 ne dort presque pas de la nuit.

Il songeait à un plan.

Le lendemain, il alla trouver Marius :

– J’ai mon idée...

– Quoi ?...

– Tu vas voir...

Il lui chuchota quelques mots à l’oreille.

– Vous pensez que ça peut réussir ?

– Oui, mais il te faudrait des papiers
auparavant.

– Nos amis de Hambourg peuvent sans doute
nous procurer cela.

– Probablement.

Ils mirent Gisèle au courant de leurs idées.

Cinq minutes plus tard, Gisèle quittait le petit
hôtel.

Quelle est donc l’idée d’IXE-13 ?

Le commandant Uterg décrocha l’appareil :

– Oui ?...

– Le capitaine Brunsch désire vous voir.

– Le capitaine Brunsch ?

– Oui, du bureau d’espionnage allemand.

– Faites entrer.

Le capitaine entra.

Il salua :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Le commandant offrit une chaise :

– Asseyez-vous, capitaine.

– Merci.

Marius (car c’était lui) prit place sur le
fauteuil :

– Alors, qu’y a-t-il ?

– Commandant, une chose fort importante...
j’ai un message que vous devez faire pour moi.

– Un message ?

– Il y a des espions qui se tiennent dans les
parages de Hambourg.

– Hein ?

– Savez-vous pourquoi ?

– Non ?

– Ils veulent découvrir la base secrète des bombes V-1.

Le commandant bondit :

– Mein Gott.

– Il faut immédiatement prévenir l'officier en charge. Comme je ne sais pas moi-même où se trouve la base secrète...

Le commandant ricana :

– Presque personne ne le sait.

– Je viens vous remettre le dossier.

Il sortit une grande enveloppe de sa poche.

– Voici, commandant. Vous devez le remettre à l'officier en charge de la base secrète.

– Parfait, je vais y voir immédiatement. Revenez me voir demain, je m'occuperai de vous.

– Bien, commandant.

Marius se leva et salua :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il sortit du bureau.

Lorsqu’il sortit du camp, il aperçut Gisèle et
IXE-13 qui faisaient le guet de l’autre côté de la
rue.

Tout à coup, une petite voiture vint se poster
devant la porte du camp.

D’un pas décidé, Marius se dirigea vers
l’automobile.

– Capitaine Uterg !

– Ya, capitaine.

– C’est vous qui avez reçu l’ordre de conduire
le messager ?...

– À la base, Ya capitaine.

– Très bien, venez avec moi...

– Où ?...

– Venez avec moi, Mein Gott

Le soldat rougit et obéit.

Il sortit de voiture.

Marius marchait d'un pas décidé.

Il passa à l'arrière du camp.

Il y avait des sentinelles un peu partout, il fallait faire attention.

– Où m'emmenez-vous, capitaine ?

Marius se retourna.

La sentinelle était assez loin et lui tournait le dos.

Il donna un violent coup sur la tête de l'Allemand.

Le soldat s'écroula.

La sentinelle entendit le bruit et se retourna :

– Venez vite, ici... vite, cria Marius.

L'homme obéit.

– Emmenez-moi vite ce soldat... ce doit être un espion.

– Hein...

– Il a essayé de m'attaquer, moi, le capitaine Uterg. Emmenez-le, je vais faire mon rapport au commandant.

– Bien, capitaine.

Marius revint à l'avant du camp.

La voiture s'était déjà éloignée et Gisèle seule, était maintenant de l'autre côté de la rue.

IXE-13, aussitôt qu'il vit Marius partir avec le soldat, avait pris sa place au volant de la voiture.

Quelques secondes plus tard, un lieutenant sortait du camp.

Il monta en voiture.

– Vous savez où aller ?...

– On m'a dit à la base, mais j'ignore où c'est.

– Ah, vous ne savez pas ?...

– Les secrets sont bien gardés, lieutenant...

– Très bien, je vais vous dire.

Et la voiture s'éloigna.

*

Marius suivit Gisèle de loin.

Il la rejoignit lorsqu'elle se fut assez éloignée du camp.

– Nous allons marcher.

– C'est loin...

– Environ deux milles... mais c'est préférable.

Enfin, ils arrivèrent à la maison du dénommé Froztrig. Gisèle donna le mot de passe et la porte s'ouvrit.

– Et maintenant, peuchère, souhaitons qu'il n'arrive rien au patron.

*

IXE-13 suivait les ordres du lieutenant.

Une demi-heure plus tard, l'automobile s'arrêtait à l'orée d'un petit bois.

– Vous allez m'attendre ici, je suis arrivé.

– Bien, lieutenant.

Le lieutenant disparut dans le bois.

Vivement, IXE-13 sortit une carte

géographique de sa poche.

Il marqua soigneusement l'endroit.

Puis sans attendre le lieutenant, il mit sa voiture en marche.

En arrivant près de chez Froztrig, au lieu de continuer sur la route, il s'engagea dans un champ et laissa sa voiture assez loin pour qu'on ne l'aperçoive pas de la route.

Il fit le reste du chemin à pied.

Lorsqu'il arriva chez Froztrig, Gisèle et Marius l'attendaient avec impatience.

– Ça n'a pas été long.

– Non, nous venons à peine d'arriver...

– Vous avez l'endroit, patron ?...

– Oui. Maintenant, je vais essayer de communiquer avec nos forces.

IXE-13 se fit montrer l'endroit où se trouvait le petit radio.

Il mit les écouteurs sur ses oreilles et commença :

– Allo ! Allo ! 27-53-49

– IXE-13.

Il répéta trois fois cette phrase.

– Allo ! Allo ! 27-53-49

– IXE-13.

Enfin, une voix répondit :

– IXE-13. 34-72-89, j'écoute.

– Voici l'objectif.

Et IXE-13 donna des précisions.

Il ne parlait que presque par chiffre.

– Vous avez noté ?...

– Oui.

– L'heure H ?...

– Dès ce soir.

– Bien, maintenant, il faudrait nous sauver...
nous serons dans un champ... voici les positions.

Et de nouveau, les chiffres affluèrent.

– Ferons feux rouges.

– Ferons possible. Entendu. Minuit.

C'était tout, le poste était fermé.

Il ne restait plus qu'une chose... attendre.

À Hambourg et à la base, l'excitation était à son comble.

*

Le commandant voyait bien qu'il s'était fait rouler.

Le lieutenant l'avait appelé de la base, lui annonçant que son chauffeur avait disparu.

De plus, le capitaine Vonburg avait pu se libérer de ses liens.

Immédiatement, il était allé se rapporter au commandant

– Il faut les rattraper.

Le signalement de Gisèle, d'IXE-13 et de Marius était donné partout.

Mais nos amis étaient déjà en sûreté dans la maison du patriote Froztrig.

La soirée se passa dans l'attente.

Vers minuit moins quart, des sirènes se mirent à crier :

– Les voilà... ils viennent.

– Hourra ! cria Marius.

Des lumières se mirent à sillonner le ciel.

Puis les avions apparurent.

C'était une attaque comme jamais on n'en avait vu.

Il devait y avoir près de cent cinquante avions.

Les Allemands tiraient du canon et des avions tombaient.

Mais d'autres étaient déjà au-dessus de la base.

Une grêle de bombes s'abattit à l'endroit stratégique.

IXE-13, Marius, Gisèle et Froztrig étaient sortis dans le grand champ à l'arrière de la maison de l'Allemand.

Là, ils avaient fait un feu.

– S'ils peuvent venir vite, disait Froztrig... autrement, nous sommes finis...

Le feu était rouge et de temps à autre, IXE-13 le cachait avec une couverture pour ensuite le mettre à l'air.

Soudain, un avion, comme tant d'autres, plongea du ciel.

– Elle a été touchée.

Un nuage de fumée blanc se détachait de la queue.

– Mais elle va tomber ici...

L'avion piquait vers la terre.

– Attention...

Mais l'avion ne tomba pas.

Rendu à quelques pieds de terre, elle se redressa brusquement, ralentit son allure, fit un grand tour et vint se déposer lentement sur ses roues.

Marius cria d'admiration :

– Bonne mère que c'est bien joué. On aurait dit un avion qui avait été touché.

Nos trois amis bondirent.

On imagine la surprise du pilote de voir un officier nazi et un soldat de la Gestapo.

– Ne craignez rien, nous sommes les types que vous devez emmener.

– Montez, vite.

IXE-13 prit le temps de serrer la main de Froztrig.

– Merci, vous êtes un héros méconnu.

Les moteurs tournaient toujours.

Aussitôt qu'IXE-13 eut pris place dans l'avion, il décolla pour monter dans les cieux et se joindre à l'escorte qui déjà reprenait le chemin du retour.

*

Nos héros étaient de retour en Angleterre.

Les avions étaient revenus à bon port.

Les pertes se chiffraient à trente-deux avions

descendus et 14 avariés.

– Ce n'est pas si mal, dirent les officiers.

Deux jours s'écoulèrent.

Il n'y avait plus d'attaque de bombes volantes sur Londres.

IXE-13 était tout heureux.

La base ennemie avait bel et bien été détruite.

Mais le troisième jour, le bombardement fantôme recommença :

– Bonne mère, patron, on a dû se tromper...

– Non Marius...

– Mais ils bombardent encore...

– Je sais... c'est que les nazis ont pu installer d'autres bases, et cette fois, ce n'est pas nous qui pourrons les arrêter.

Gisèle tremblait.

– Est-ce que ces bombes volantes vont changer des choses à la face de la guerre ?

– Souhaitons que non. Mais elles vont certainement coûter de nombreuses pertes de vie.

IXE-13 ne se trompait pas.

Les chiffres démontrent que les bombes V-1, remplacées plus tard par les bombes V-2, coûtèrent à l'Angleterre plus de 80 000 vies.

Le lendemain de ce nouveau bombardement, IXE-13 reçut la visite de Sir Arthur.

Ce dernier avait pris plus de précautions cette fois-ci.

Il se présenta à IXE-13 comme un voyageur de commerce et l'emmena manger dans un restaurant.

– Vous avez fait du beau travail, IXE-13.

– Mais inutile.

– Mais non, voyons. Nous avons tout de même détruit une base.

– Oui, mais les nazis en avaient d'autres en préparation.

– Bientôt, nous leur répondrons par les mêmes armes.

IXE-13 se reprit d'espoir :

– Vous fabriquerez des bombes volantes ?...

– Oui... et pire que cela.

– Que voulez-vous dire ?

– Rien, c'est le plus grand des secrets militaires. Mais il se prépare quelque chose qui va changer toute la face de la guerre.

– En notre faveur ?

– Oui. Nos savants, depuis près de deux ans, travaillant à une invention qui bouleversera le monde, la guerre... enfin, tout.

– Vous me faites peur, Sir.

Sir Arthur hocha la tête :

– Moi-même, j'en suis à me demander si ce sera pour le bien de l'humanité... cet arme sera trop puissante...

– Mais quel arme ?

– Ne m'en demandez pas plus... j'en ai déjà trop dit... mais d'ici quelques mois, vous en entendrez parler.

– Parfait, Sir.

IXE-13 demanda :

– Vous avez une autre mission à me confier ?

– Oui, mais je ne puis parler ici. Demain matin, vous viendrez à cette adresse.

– À quelle heure ?

– À neuf heures, je vous attendrai et vous saurez dans quelle nouvelle aventure vous serez plongé.

Quelle sera la nouvelle mission de notre héros ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 346^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.